



Viviers

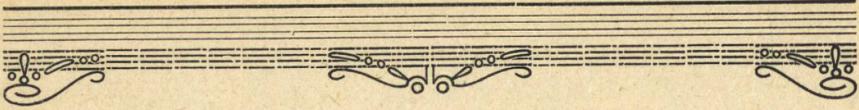
Plaquette-
Souvenir
des
Fêtes du
Couronnement
de
N.-D. de la Mûre

Cornas, le 7 Juillet 1946.



Cette brochure est vendue au profit de
la restauration de l'Eglise Paroissiale.

E. 126



En guise de Préface

AVEC un entrain indescriptible et splendide.....
Avec une générosité somptueuse et spontanée.....
Avec un dévouement tenace et de longue haleine.....

De tout cœur, la paroisse de Cornas avait préparé les grandioses fêtes du Couronnement de N.-D. de la Mûre.

Tout avait été minutieusement préparé, au dire d'hommes avertis.

Le mauvais temps, en bouleversant toutes nos prévisions a empêché la belle réalisation de ces fêtes et a pu apporter dans les cœurs un peu de déception.

Nous le regrettons.....

Et nous prononçons sans amertume le « Fiat » de la résignation chrétienne.

Qu'importe !...

Près de 15.000 pèlerins sont venus, en cette journée du 7 juillet, acclamer la Reine de la Vallée du Rhône.....

Près d'Elle, sont venus prier le représentant du Souverain Pontife, Son Exc. Mgr RONCALLI, nonce apostolique, deux archevêques, quatre évêques, un abbé mitré, deux prélats de Sa Sainteté et près de 150 prêtres ou séminaristes.....

Plus de 5.000 hosties furent distribuées en ces trois jours de prières et d'Action Catholique.....

Les hauts-parleurs furent aphones, mais les cœurs surent parler à leur façon, avec amour, avec confiance et persévérance.

Que faut-il de plus ?...

Le reste n'était que de l'accessoire, de l'humain.....

Le vrai, le profond a été réalisé.....

Gloire à N.-D. de la Mûre !

Abbé G. DELHORME,
Curé de Cornas.



La Réception de Son Excellence le Nonce Apostolique

A CORNAS, LE SAMEDI 6 JUILLET 1946

C'EST 19 h. 30... Depuis plus d'une demi-heure une assistance bien compacte est massée sur la place de l'Eglise. De nombreux ecclésiastiques en habit de chœur attendent sous le porche de l'église paroissiale... Clairons et tambours sont un peu impatients... Mais voici... les voitures officielles sont annoncées... Elles arrivent... La sonnerie « Aux Champs » retentit... Et apparaît souriant Son Excellence, Monseigneur Le Nonce qui déjà a reçu les souhaits de bienvenue de l'Ardèche à la Sous-Préfecture de Tournon.

Ici, la cérémonie de réception sera moins grandiose mais empreinte d'une cordialité et d'une simplicité plus douce et plus prenante que les réceptions protocolaires.

Monseigneur l'Evêque de Viviers exprime, en quelques mots sa joie de saluer le représentant du Souverain Pontife, au seuil de cette église. Il aura d'ailleurs l'occasion de le lui redire au cours des autres cérémonies.

Monsieur le Docteur Bouvat, conseiller général de St-Péray, présente, avec humour et bonne grâce, à Son Excellence le Nonce cette belle région de l'Ardèche qui accueille avec fierté le doyen du corps diplomatique de France.

Monsieur Brottes, maire de Cornas, tient à exprimer les souhaits de bienvenue de la Commune à l'hôte de marque, reçu chez nous.

Enfin c'est Monsieur Emmanuel Jaboulet qui prononce une délicate allocution au nom du Conseil paroissial dont il est le président. On lira avec joie cette allocution à la fin de la brochure.

Son Excellence répond. Dès les premières paroles, empreintes de

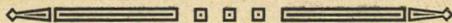
simplicité et d'une bonhomie charmante, elle a conquis le cœur et la sympathie des nombreux assistants. Ce n'est pas un discours, c'est une causerie à bâtons rompus comme avec des gens de son village... Les maisons simples et rustiques de Cornas évoquent dans le cœur de notre illustre visiteur celles de son pays natal, Sotto il Monte, diocèse de Bergame (Italie)... les cloches, celles de son église mais dont la voix est éteinte car le fléau de la guerre les a détruites... Et adressant quelques mots paternels aux enfants de chœur. Son Excellence se revoit aussi petit clec dans son église natale.

Et c'est une aimable conversation sans recherche, mais parfois enjouée... C'est un cœur qui parle à d'autres cœurs... c'est le dépouillement volontaire de tout protocole... c'est la simplicité qui attire d'autant plus qu'elle émane d'un personnage bien haut placé dans notre sphère mondiale.

Je l'avoue, les fêtes du lendemain si grandioses eussent-elles été avec la clémence du temps, n'auraient pas fait oublier le charme et la fraîcheur de ce premier contact de Son Excellence avec les chers habitants de Cornas.

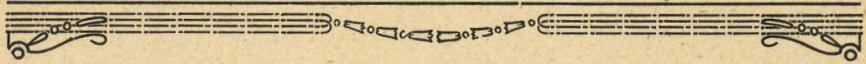
Les cloches carillonnent. La procession se met en marche. A la porte de l'église, Monsieur le Curé de Cornas, en chape, présente la Croix à Son Excellence, lui offre l'eau bénite et l'encense — Le Magnificat éclate joyeux — Une adoration devant le St-Sacrement et Son Excellence donne à la foule, qui a envahi l'église, sa bénédiction.

G. D.





N.-D. de la Mère est portée processionnellement de l'Eglise Paroissiale au Sanctuaire



Les Fêtes du Couzonnement de N.-D. de la Mûze

4-7 Juillet 1946

Compte-rendu de la "Semaine Religieuse" du 19 Juillet 1946

UN chroniqueur est, en ces temps, singulièrement embarrassé, lorsqu'il veut tout dire d'événements riches en détails et qui se succèdent durant quatre jours, et ce tout réduit par nécessité à quelques pages de revue diocésaine. Des festivités de Cornas nous dirons du moins ce qui caractérise chacune des trois journées préparatoires et celle, d'apothéose, du dimanche 7 juillet.

Judi 4 juillet. — Dès la première heure, voitures et cars déposent près le temple de plein air où vont se dérouler les cérémonies, sur le seuil du petit sanctuaire, des grappes d'enfants. La providence qui veille sur les petits, a permis qu'une brise légère vint tempérer les ardeurs d'un soleil par trop royoissant.

— A 8 heures, c'est la Messe de Communion, dirigée par M. le Chanoine Boissy, vicaire général, et durant laquelle les prêtres distribuèrent plus de mille hosties. Son Excellence Monseigneur Couderc préside l'action de grâces de ce petit peuple dont le recueillement est remarquable et l'entretien de l'Eglise, qui est la maison du bon Dieu, mais aussi celle du chrétien qui y accomplit les grandes actions de sa vie et pour le service de laquelle il faut des prêtres. Monseigneur termine par un émouvant appel en faveur des vocations sacerdotales et religieuses.

— Avant la Grand'Messe, un jeu scénique évoquera justement la construction de cette Eglise, matérielle et spirituelle.

— Son Excellence Monseigneur Pic, évêque de Valence, célèbre à 10 h. 1/2 la Messe pontificale. La juvénile assistance — qui compte maintenant près de 2.000 enfants — suit avec intérêt et piété ces rites solennels — jamais vus par la plupart. — M. le chanoine Boissy, à l'évangile, souligne en une prenante allocution le

sens de l'offrande qui sera faite à l'instant de nombreuses maquettes d'églises et de chapelles artistement confectionnées, et invite ses auditeurs au geste de l'offrande, mais surtout de leur âme, de leur vie d'enfant, et ceci par les mains de Notre-Dame de La Mûre.

Au cours de la messe prennent place à leur fauteuil Leurs Excellences Mgr Durieux, archevêque de Chambéry, et Mgr Jauffrès, évêque de Tarentaise, venus tout droit de la lointaine Savoie vers une Ardèche qui est toujours la leur.

Ils sont 2.500, les petits pèlerins de la Mûre, quand s'organise, à 15 h. 30, de l'église paroissiale à la chapelle. la procession du soir. Procession colorée de blanc, de bleu, de rouge, costumes de croisés. d'enfants de chœur, procession chantante et priante...

Une fois encore Monseigneur l'Evêque félicite les enfants et ceux qui les ont conduit à la Mûre ; à nouveau il rappelle le manque grandissant de prêtres et l'urgence de répondre à l'appel du Seigneur. Sûrement, parmi ceux et celles qui sont là, plusieurs ont reçu cet appel. Qu'ils l'entendent et le suivent.

— Une dernière cérémonie, à 20 h. 30, rassemble la population dans la belle église paroissiale finement décorée. NN. SS. les Evêques de Viviers et de Tarentaise sont au chœur. M. le chanoine Riou, curé-archiprêtre de Vernoux, monte en chaire et rend un éloquent hommage à la T.-S. Vierge, Corédemptrice.

Puis la bénédiction du T.-S. Sacrement termine cette première et belle journée de fête.

Vendredi 5 Juillet. — Journée des dames et jeunes filles, non moins pieuse, plus intime que celle de la veille.

La messe de communion est célébrée dans la chapelle illuminée et Monseigneur y prend la parole pour donner à ces dames et jeunes filles directives et conseils. C'est encore Son Excellence et M. l'Abbé Brian qui, sous les ombrages de l'esplanade, dirigent et animent une intéressante séance d'étude, bientôt suivie de la Messe Pontificale célébrée par Son Exc. Monseigneur l'Evêque de Tarentaise.

Après le chant de l'Evanoile, M. le chanoine Boissy, pour demeurer dans l'atmosphère familiale de cette matinée, évoque en la Vierge Marie non plus la Mère de Dieu, la femme idéale, mais l'humble ménagère et la maman souriante, dévouée, parfois douloureuse, modèle de toutes les femmes et de toutes les Mères : on se sanctifie dans et par son ménage, dans et par la maternité.

— Dans le cortège du soir, précédant les Prélats, figure portée sur un brancard, la Vierge antique de N.-D. de Montaigu, à Tournon.

— Après le chapelet commenté par le R. P. Aureille, M. l'abbé Brian, aumônier diocésain de la Ligue féminine, exalte la royauté de la T.-S. Vierge. Son règne s'affirme par ses joies, ses souffrances, ses gloires. Monseigneur suggéra en terminant deux résolutions à ses

auditrices : revenir dimanche prochain pour la cérémonie du couronnement et raviver en soi une filiale dévotion envers Marie.

— Une assistance plus compacte encore que la veille emplit l'église paroissiale pour un second discours de M. l'archiprêtre de Vernoux sur « Marie et l'Action Catholique ».

Samedi 6 juillet. — Plus intime encore et combien émouvante cette matinée de samedi réservée aux prisonniers et déportés.

Après une messe de communion, célébrée dans la chapelle resplandissante de lumières. Son Excellence prit de nouveau la parole. La Grand'Messe, chantée par M. l'abbé Imbert, ancien prison-



Précédé de porteurs de gerbes, le Nonce quitte la Sous-Préfecture pour se rendre au Monument aux Morts

nier fut un office funèbre célébré pour les morts des deux guerres et pour les prisonniers et déportés décédés en exil ou des suites de leurs souffrances.

Après l'Évangile, M. l'abbé Luquet de St-Germain, ancien déporté, prononce une émouvante allocution.

Nous venons ici, dit-il en substance, pour satisfaire au besoin de se souvenir, pour formuler un remerciement, pour jeter un regard vers l'avenir et les responsabilités nouvelles incombant à ceux qui sont revenus.

Avant l'absoute, Mgr dit sa joie de ce premier contact di-

rect avec ceux de ses diocésains qui furent les plus éprouvés. Durant leur absence et pendant leurs épreuves, ils furent l'objet premier de ses pensées et ses prières, il se réjouit de leur retour et leur demande de constituer dans l'union et la fidélité une grande famille chrétienne.

— La soirée fut consacrée à la réception officielle de Son Excellence le Nonce Apostolique. Dès le matin, le représentant du Sou-



Son Excellence Mgr Martin, Evêque du Puy, prononçant son allocution

verain Pontife était l'hôte de Monseigneur l'Evêque de Valence. Au début de l'après midi, en présence de NN. SS. les Evêques de Valence, Viviers et Tarentaise, il procéda dans la grande cité, à la bénédiction de l'Eglise Sainte Thérèse et se dirigea vers Tournon, où l'attendait, M. Pissère, Préfet de l'Ardèche, et M. Arnaud,

Sous-Préfet de Tournon, entourés de nombreuses personnalités religieuses, militaires et civiles.

La réception eut lieu dans les salons de la Sous-Préfecture. Un long cortège se rendit ensuite au Monument aux Morts et à celui des fusillés devant lesquels Son Excellence le Nonce Apostolique s'inclina, déposa une gerbe et formula une prière.

Il est près de 19 heures lorsque les cloches de Cornas annoncent l'arrivée des voitures. De la première descend Son Exc. le Nonce et NN.SS. les Evêques tandis que la clique de St-Péray sonne « aux champs » et que retentissent les acclamations de la foule. Monseigneur l'Evêque de Viviers souhaite en quelques mots la bienvenue au représentant du Souverain Pontife. Après lui prennent successivement la parole M. le Maire de Cornas, M. le Docteur Bouvat, Conseiller général, et M. Jaboulet, président du Conseil paroissial. Son Excellence le Nonce répond avec bonne grâce aux orateurs et s'adresse à la population d'un village qui dit-il, lui rappelle le sien, mais qui n'a plus, comme Cornas ses maisons intactes ni cloches. La guerre est passée par là. A la population qui a envahi et déborde la nef de la belle église il donne une première bénédiction.

Dimanche 7 juillet. — Et voici le grand jour ! un vent violent, « un vent de Pentecôte » dira Mgr du Puy, souffle depuis la veille et déferle en tempête sur la vallée du Rhône, froissant les guirlandes, arrachant les tentures, coupant les lignes électriques, ce qui aura pour pénible conséquence le mutisme des hauts-parleurs et l'impossibilité pour l'immense foule et aussi pour les reporters de tout entendre des choses sublimes qui furent dites ou chantées.

Mais qu'importe cet accident, qui n'a porté atteinte ni à la ferveur des âmes ni à la solennité des hommages rendus à Notre-Dame.

Dès la première aurore, des cars, des camions arrivent, surchargés, par centaines, et déposent dans le village ou près du sanctuaire des grappes humaines. A Cornas, à la Mûre, les messes se succèdent sans interruption depuis 5 heures du matin, les communions aussi, par milliers.

A quel chiffre estimer cette foule rassemblée pour la messe pontificale de 10 h. 1/2 ? Six mille, sept mille, peut-être davantage. Grâce à un vigilant service d'ordre, tous prennent place sur l'esplanade aux lieux assignés. Chants et prières alternent en attendant l'arrivée du cortège dont on signale l'approche. Tandis que Monseigneur le Nonce Apostolique en « cappa » de moire amarante prend place au trône, avec, en face de lui, Mgr Llobet, archevêque d'Avignon, arrivé la veille au soir, et devant l'autel, à leurs fauteuils, NN.SS. les Evêques de Valence et du Puy, le Rév. Père Abbé de N.-D. des Neiges, Monseigneur Lavarenne, président général de la Propagation de la Foi, Son Excellence Mgr Couderc, assisté de Mgr Bord et de M. le chanoine Boissy, vicaires généraux, de M. le chanoine Bonneville, Supérieur du Grand Séminaire, s'approche de l'autel. La Messe commence, avec ce magnifique pro-

gramme musical annoncé, mais qu'il faut modifier bientôt, vu le silence des microphones qui ne « diffusent » plus. C'est à toute la foule, qu'il est demandé de chanter, alternant avec la chorale que dirige M. l'abbé Duroure. L'harmonium s'est tu et c'est le vent, toujours plus violent, qui accompagne, avec la puissance d'un très grand orgue.

— A l'Évangile, Son Excellence Mgr Martin, évêque du Puy, apporte à sa filieule le salut de Notre-Dame du Mont-Anis.

Il le fait en de brèves paroles, infiniment délicates, mais dont les



La Madone de la Mûre vient d'être couronnée

premiers rangs ont seuls le bénéfice, car la tempête est toujours déchaînée et sa voix formidable.

La Messe est finie. C'est maintenant l'instant du couronnement de la Vierge. Il appartient à notre évêque de présenter à Monseigneur le Nonce Apostolique la Vierge de la Mûre et aussi les précieuses couronnes posées sur un coussin couleur d'azur, qu'il va bénir.

Son Excellence Mgr Roncalli répond en quelques mots qui, malheureusement, échappent à beaucoup et qui expriment l'exacte et sublime leçon de la cérémonie et procède à la bénédiction des couronnes. Une intense émotion est dans tous les cœurs lorsque Monseigneur l'Évêque de Viviers place sur la tête de la Vierge et de l'Enfant Jésus les diadèmes d'or ; un cantique d'action de grâces monte, vibrant, de toutes les lèvres, vers le ciel. Quel moment ! La

cérémonie s'achève sur ce triomphant magnificat et les prélats sont processionnellement reconduits au point de départ.

Tandis que la foule se disperse et cherche par petits groupes pour le repas champêtre, quelque coin d'ombre, notabilités et invités se retrouvent dans la salle paroissiale, délicatement décorée aux couleurs pontificales et françaises, pour le banquet. Comment dire sans être indiscret, les détails d'une hospitalité somptueuse ? Comment dire aussi tout l'à-propos, la délicatesse et l'esprit des toasts : celui de M. l'abbé Delhorme, qui n'oublia personne, sauf lui-même ; de M. Charles de Montgolfier parlant au nom des laïques du diocèse ; de Monseigneur l'Evêque de Viviers qui, en la personne du Nonce, salua le Pape et rendit hommage aux personnalités présentes, et, très spécialement à l'admirable organisateur de ces fêtes, M. le Curé de Cornas ; de M. le Sous-Préfet de Tournon, qui, en termes élevés, honora la France, fille aînée de l'Eglise ; de son Excellence le Nonce, enfin, lequel, de la rencontre des éléments : feu, eau et vent, et des vertus de charité, de douceur et de force qu'ils symbolisent, tire d'opportunes conclusions et achève par des paroles de confiance à l'endroit de notre Pays.

Les paroles sont portées jusqu'au parvis de l'Eglise, où une foule considérable se rassemble pour la procession finale et dont les rangs vont s'augmentant.

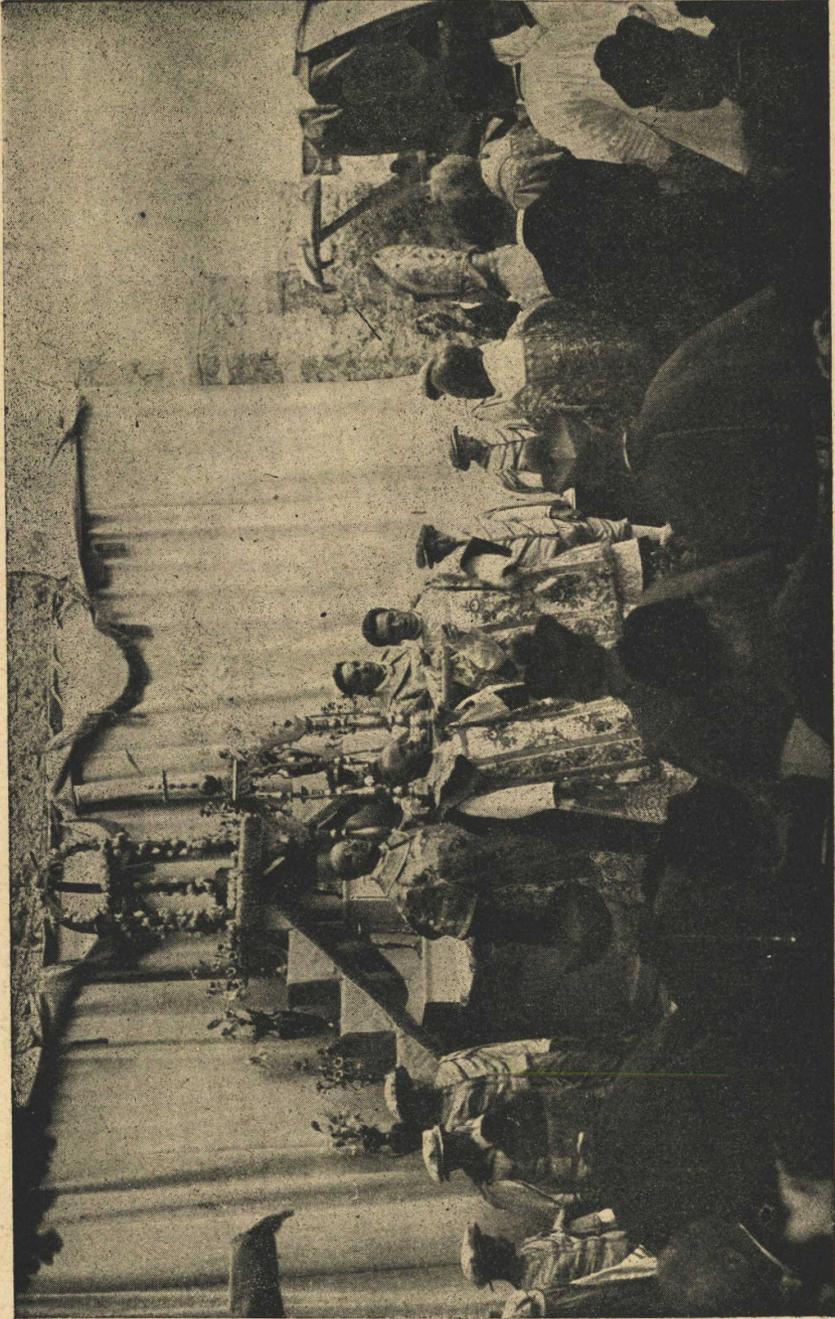
Il faut avoir vu cette procession de l'après-midi, qui, de l'église paroissiale au sanctuaire, fait escorte à la Vierge Couronnée ! La statue est placée sous un dôme précieux de bois doré, porté par quatre prêtres en dalmatique, entourée de pages vêtus de bleu et or. Dignitaires, Prélats, Evêques et Archevêques, Mgr le Nonce en chappe et mitre, crosse en main, suivent, puis M. le Sous-Préfet, les autorités civiles et militaires, des hommes, des jeunes gens, des milliers peut-être ! précédant la Vierge et constituant à droite et à gauche une haie d'honneur, la foule encore — 10.000, 12.000, 15.000 dit-on. — Plus puissants que jamais montent les chants, plus ardente que jamais s'élève une collective, une immense prière.

L'auditoire qui emplit et déborde l'esplanade, et s'étend jusque sur les pentes voisines, est bien préparé à l'audition du magnifique discours de Mgr Lavarenne dans lequel il traitera, avec cette éloquence si appréciée déjà en Ardèche, des relations de la France et de la Sainte-Vierge. Hélas ! Les micros n'ont pas trouvé leur voix. La voiture de secours de la Radio voit la sienne s'affaiblir et s'éteindre. Aussi le distingué Président national de la Propagation de la Foi dut-il abréger et conclure, laissant la place à la foule qui chante son cantique, et se consacre à Marie par trois « Ave Maria ».

Le mot de la fin est celui, très bref — il le fallait bien — de notre évêque, trois fois répété, vers le bon Dieu, vers la Vierge Marie, vers l'immense foule toute vibrante, de

MERCI, MERCI, MERCI.

Chanoine Régis SAINT-SORNY,
Directeur de la « Semaine Religieuse » de Viviers.



« Chez nous soyez Reine ! » — L'hommage à la Vierge Couronnée



La Fête du Soir

LE vent semble s'apaiser... Le courant électrique est rétabli. A 21 heures, une immense procession — de deux mille personnes environ — s'organise et part de l'église paroissiale aux sons joyeux de nos cloches.

Les flambeaux ne résistent pas tous au mistral... mais suffisamment pour que cette procession ne s'avance pas sans éclat ni lumière. Les « Ave Maria » retentissent... Et sur l'esplanade du Sanctuaire c'est un serpent de feu qui semble se dérouler. Les hauts-parleurs ont repris leur voix. Elle semble plus forte qu'à l'ordinaire tant ils voudraient réparer le temps perdu... en silence ! « Chez nous, soyez Reine... » est chanté éperdument. Puis, silence...

Une voix douce s'élève... C'est la prière du soir prononcée au micro par une fillette... C'est la prière familiale... de la grande famille de Marie, groupée près de son Sanctuaire... Combien cette prière est touchante et prenante... on le sent. La foule est silencieuse, recueillie. Et voici le « Credo » qui retentit, symbole de notre foi, résumé de ce que nous devons croire. Il jaillit fort et puissant de toutes ces poitrines qui ont lutté contre le mauvais temps et qui — malgré cette épreuve — chantent leur foi en Dieu, à sa Providence et à l'Eglise...

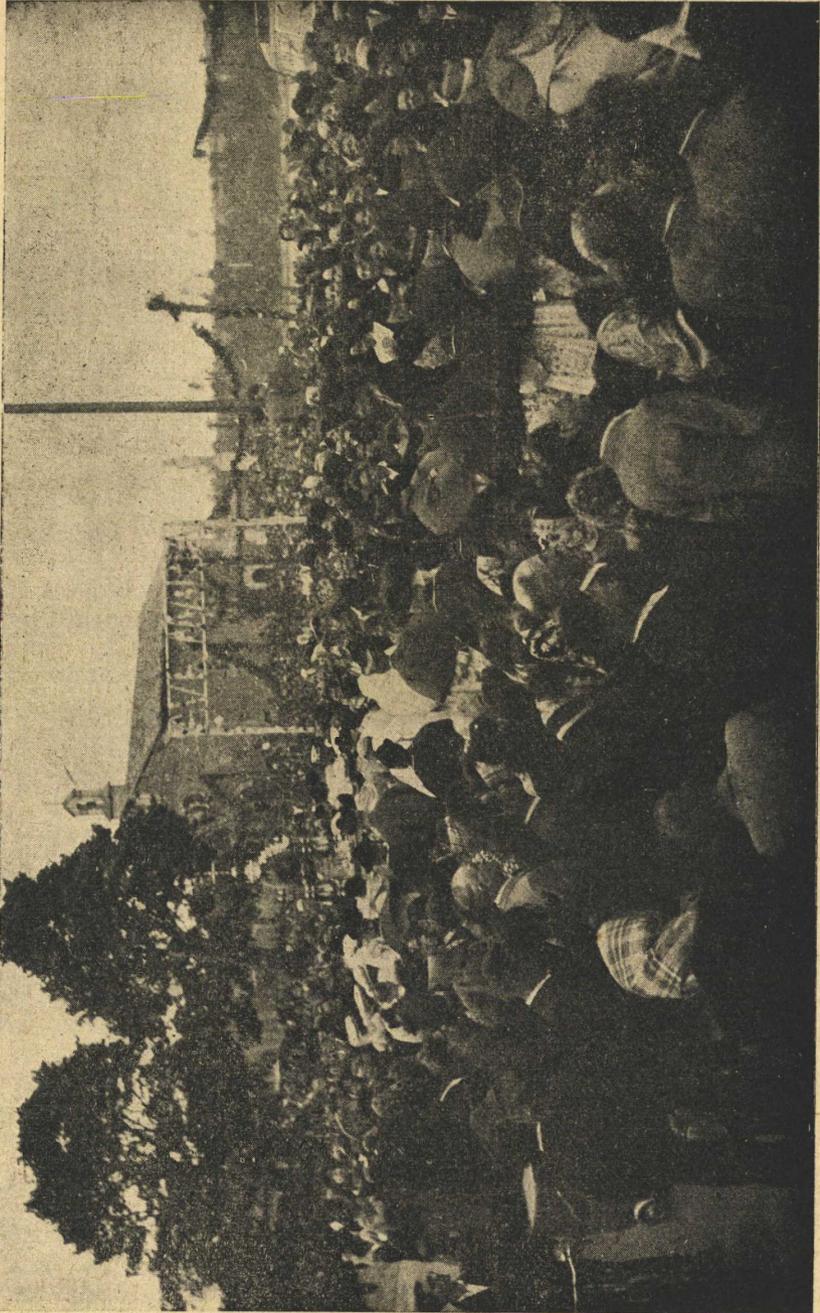
C'est le chant du soir... le « Salve Regina », suave et pieux... Les dernières paroles s'achèvent... Les pèlerins ont demandé à Marie de jeter pour eux un regard plein de miséricorde... C'est fait, car Marie est clément, pieuse et douce... « O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria »...

Une dernière invocation, un cri d'amour, de confiance et de gloire à N.-D. de la Mère et c'est terminé...

Mais non... la fête continue sous une autre forme.

Un artificier bienveillant mais point entrepris, nous avertit par une salve qu'il est à ses pièces... Le feu d'artifice, joie des grands comme des petits, mais aussi symbole de nos cœurs de feu qui, à chaque fusée qui s'envole dans les cieux, semblent encore confier leur prière à N.-D... Car tout cela est pour elle... feu passager sans doute mais brasier de nos âmes ardentes pour une Mère qu'on fête, pour une Reine qu'on a couronnée...

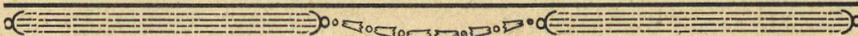
Ce sont des « ah ! » de surprise ou d'étonnement, des « bravos » à chaque pièce bien tirée, (aucune n'a râté), ou à l'éclatement des



Une partie de la foule à la cérémonie du soir

marrons d'air qui retombent en une pluie lumineuse comme les grâces ont dû tomber du Ciel en cette journée. Le bouquet final. Il est monté bien haut !... puisse Marie avoir compris dans ce dernier geste l'allégresse de nos cœurs.

Les derniers cars vont partir. Le micro signale quelques pèlerins ou pèlerines égarés ou en retard... Le bon esprit gaulois ne perd pas ses droits et un certain speaker le prouve facilement... Les moteurs ronflent et dans cette nuit chacun regagne sa ville ou son village emportant, malgré l'ouragan et la tempête, le sourire de la « Bonne Maman du Ciel ».



Lettre du Souverain Pontife

A PRÈS la fête du couronnement de N.-D. de la Mûre, Monseigneur l'Evêque avait écrit au Souverain Pontife pour lui rendre compte de ces brillantes cérémonies. Le Saint-Père lui a adressé la réponse suivante :

EXCELLENCE REVERENDISSIME

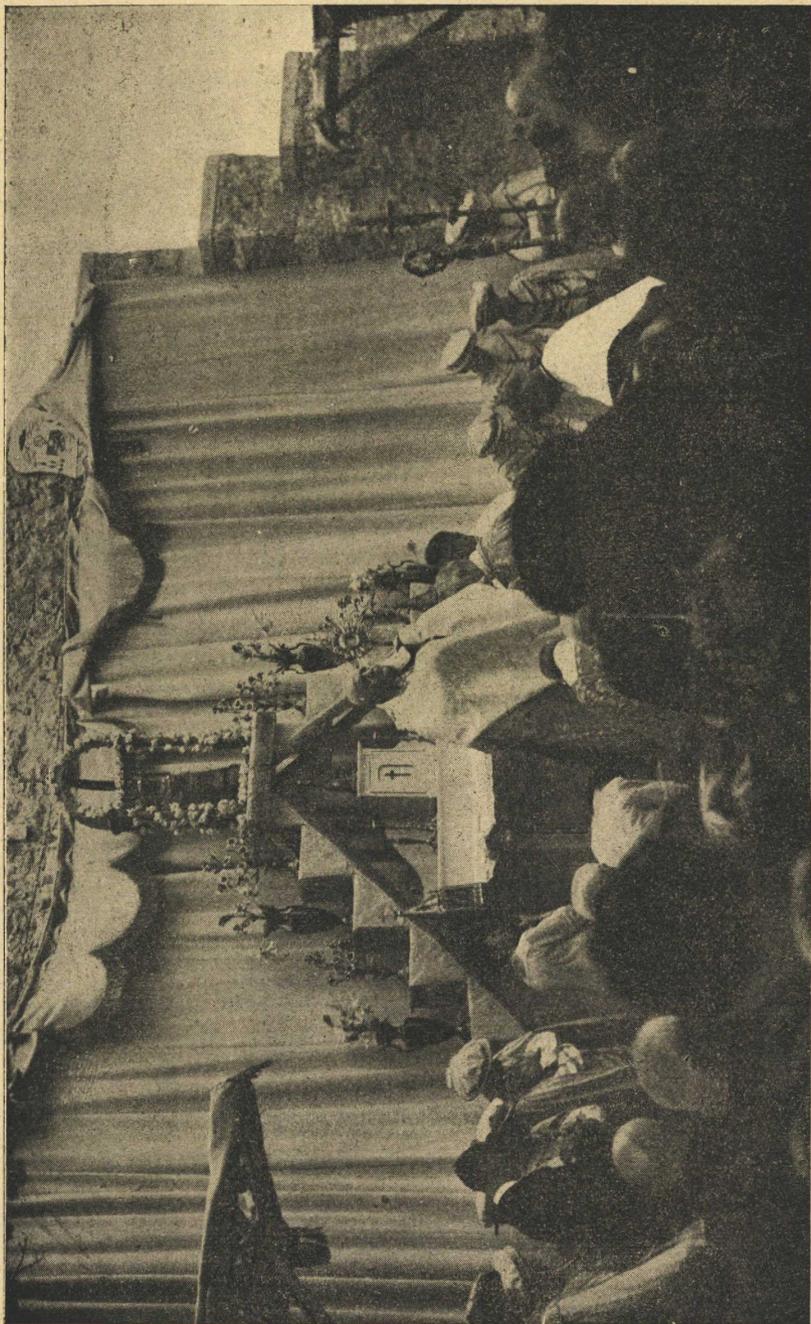
C'est avec une paternelle émotion, que Sa sainteté a reçu le rapport si consolant, que votre Excellence a bien voulu Lui envoyer sur les fêtes du couronnement de N.-D. de La Mûre. L'Auguste Pontife ne doute pas que Notre Mère du Ciel, si dignement honorée dans le diocèse de Viviers, ne daigne répandre sur cette portion de l'église confiée à vos soins, une pluie de grâces et de consolations.

Des félicitations spéciales sont bien dûes aussi à Monsieur le Curé de Cornas, pour l'impulsion qu'il a donné aux solennités de N.-D. de La Mûre.

Très réconforté de ces heureuses nouvelles, c'est de grand cœur que Sa Sainteté vous renouvelle ainsi qu'à la paroisse de Cornas et à tout le diocèse de Viviers, comme gage des meilleures faveurs célestes, la Bénédiction Apostolique.

Daignez agréer, Excellence Révérendissime, l'hommage de mon profond et religieux dévouement.

J.-B. MONTINI, Subst.



La bénédiction du Saint-Sacrement donnée par Son Excellence le Nonce Apostolique



*Le mot du cœur
du Doyen des Chapelains
des Sanctuaires élevés à Mazie
sur notre terre de France*

et qui a célébré le 24 Juin

ses Noces de Diamant

D'après l'« Echo de N.-D. du Suc »).

NOTRE-DAME DE LA MURE

« Savoir se ressouvenir, c'est revivre constamment sa vie ».

Le 5 Juin 1935, jour de splendides souvenirs, est gravé en caractères indélébiles dans notre cœur de chapelain de Notre-Dame du Suc. Il est le plus haut sommet de notre carrière sacerdotale. Contempler sur une colline aride une innumérable multitude exaltant, dans une ardente et sainte ardeur, la Reine au service de laquelle nous avons consacré le meilleur de notre existence, voir déposer sur le front virginal de cette Reine bien-aimée une couronne d'or, au nom du Souverain Pontife, au milieu des cris de joie et de triomphe de tout un peuple en délire, peut-on rêver un spectacle plus émouvant pour un modeste prêtre de village ?

« Qui donc toujours vous rouvre en nos cœurs presque éteints
« O lumineuses fleurs des souvenirs lointains ?

En cette heureuse circonstance, c'est un prêtre qui, sous des dehors d'une incroyable douceur, cache un cœur de feu et dont la modestie n'a d'égale que son ardeur pour la Reine du Ciel « Venez au couronnement de Notre-Dame de la Mûre, nous écrivait-il; apportez le Salut de Notre-Dame du Suc. »

Le 6 juillet, nous suivions en express la rive droite du Rhône : Remoulins, Roquemaure, Bagnols, Pont-St-Esprit nous montraient leurs sites pittoresques ; dans un nid de sombre verdure, Viviers se dissimulait à nos regards ; le Teil faisait passer sous nos yeux surpris ses interminables files de maisons d'ouvriers, ses hautes cheminées de fours à ciment et ses monts dénudés. Enfin nous descendions à Saint-Péray, en face de Valence-la-Belle.

A un cœur délicat, rien ne reste imprévu. Une automobile nous reçoit au seuil de la gare et nous amène à Cornas où nous avons le plaisir d'assister à la magnifique réception du Nonce apostolique qui vient présider la Fête du Couronnement de Notre-Dame de la Mûre.



Son Excellence le Nonce Apostolique précédé de Son Excellence Mgr l'Archevêque d'Avignon

Dimanche 7 juillet. — Ce n'est pas un vent de Pentecôte, comme par un pieux euphémisme on s'est plu à l'appeler, mais un véritable ouragan jalousement soulevé par l'éternel ennemi de Celle qui lui écrase la tête sous son pied virginal.

Les branches des arbres ploient jusqu'au sol ; en s'entre-choquant, elles amplifient les siflements stridents des rafales qu'elles changent en véritables hurlements, l'autel en plein air est violemment secoué, les guirlandes emportées, les bannières déchirées. C'est l'enfer déchaîné. Mais toujours victorieuse. Notre-Dame de la Mûre, l'antique Vierge noire, debout sur son trône, domine la furieuse tempête. Elle contemple à ses pieds, prêtres, religieux, évêques, une foule immense et le Nautonnier suprême de l'Eglise immortelle du Christ, dans l'auguste personne de son représentant auprès du gouvernement français. Elle reçoit en souriant les hommages de son peuple fidèle. Elle fait tomber sur tous ses enfants une pluie de grâces et de bénédictions, pendant une grandiose cérémonie où malgré la rage des démons, chants et prières montent de quinze mille poitrines vers Elle ! La joie céleste de la Bonne Mère se reflète sur tous les fronts ; elle se change en une immense allégresse quand le pieux pontife de Viviers dépose la couronne d'or sur la tête de la Vierge noire et sur celle de son Fils. Magnifique spectacle qui imprime à cette vallée resserée entre une chaîne de monts verdoyants et les flots impétueux du Rhône, un caractère de paradisiaque grandeur, dont le souvenir gravé dans le cœur de la présente génération se transmettra aux générations futures.

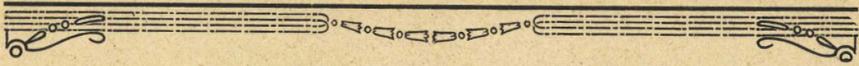
Sous le charme de cette inoubliable journée qui nous a fait revivre la non moins belle journée du 5 juin 1935, sur le flanc de la majestueuse chaîne des sérannes, nous prenions la voie de la rive gauche du Rhône. La vue des riches et vastes champs de fleurs et de céréales du Comta Venaissin et de la Provence, en charmant nos regards, nous donnait une faible idée de la munificence du Créateur. Avec sagesse, il a départi ses divers dons à nos diverses régions.

« Quand la douce Vierge Marie sera connue et aimée, écrit le Bienheureux Grignon de Montfort, le Christ règnera ».

Chanoine POITEVIN, chapelain de N.-D. du SUC (Hérault).

Le Couronnement de N.-D. de la Mûre et la Presse

A l'occasion des fêtes du Couronnement, beaucoup de journaux et revues ont parlé de N.-D. de la Mûre. Nous ne pouvons reproduire tous les articles qui ont été consacrés à ces belles et pieuses journées. Nous remercions du fond du cœur toutes ces publications qui ont fait connaître notre vénéré sanctuaire et notre douce Madone. Les lettres que nous avons reçues du Béarn, de la Bretagne, du Nord, de l'Alsace, voire même de la Belgique et de la Suisse sont autant de preuves évidentes que nos fêtes locales ont eu un large rayonnement.



Allocution de Bienvenue

prononcée par M. E. JABOULET, président du Conseil Paroissial

Samedi 6 Juillet 1946

EXCELLENCE,

Quel lourd honneur m'échoit d'avoir à prendre la parole en cet instant et de vous saluer respectueusement au nom de la paroisse de Cornas.

Vous pardonnerez, j'espère, à mon inexpérience de ne savoir que bien malhabilement exprimer les sentiments que j'éprouve. Et comme le disait déjà le maître latin : « Je ne suis pas né poète et ne suis pas devenu orateur ».

Vous me permettrez donc, Excellence, de vous exprimer mes souhaits de bienvenue en un langage simple où l'accent du cœur palliera, je l'espère, aux défaillances de ma rhétorique.

Nous sommes fiers, Excellence, de vous accueillir dans notre village où, par une condescendance dont nous apprécions toute la valeur, vous avez daigné arriver pour présider les fêtes du Couronnement de N.-D. de la Mûre.

Vous êtes l'ambassadeur de la plus haute autorité spirituelle, le représentant de l'illustre Chef de la Chrétienté, Sa Sainteté Pie XII, aussi est-ce avec joie que je vous présente les souhaits de bienvenue les plus respectueux et les plus fervents que forment nos cœurs de Français. Vous représentez, Excellence, la communauté des esprits et des cœurs, unis dans l'amour de leur prochain, autour d'un Chef vénéré, pour répandre de par le monde la parole de paix et de foi.

Votre arrivée sur cette terre française avait été précédée d'une magnifique et splendide renommée que vous avait acquise votre rôle si délicat, mais rempli avec tact et bonheur, en Bulgarie comme en Turquie. La France apprécie chaque jour la fine intelligence, le zèle apostolique, la courtoisie toute délicate, la bonté souriante de son Nonce Apostolique.

Votre Excellence a du sentir la joie que tous les Français éprouvent à vous recevoir comme à vous voir présider, avec grâce et bonhommie, tant de fêtes que vous avez déjà rehaussées de Votre auguste présence.

Cette joie est la nôtre, simple mais profonde. Que votre passage parmi nous soit un séjour agréable et doux, dans un de ces petits villages de France où vibre, avec la foi ancestralé, l'amour du sol natal. Qu'à votre retour, vous puissiez dire à Sa Sainteté combien la ferveur des Français, réunis en ces jours de fêtes mariales, lui est un sûr garant de leur indéfectible et pieux attachement.



Toast

prononcé

par *M. l'Abbé G. Delhomme*

CURÉ DE CORNAS

le 7 Juillet 1946

Excellence Révérendissime,
Excellences,
Révérendissime Père,
Messeigneurs,
Monsieur le Sous-Préfet, Monsieur le Conseiller Général,
Monsieur le Maire. Mes chers confrères, Messieurs et chers amis,

La confusion où me jettent de si belles cérémonies, la présence de si hautes notabilités ecclésiastiques et civiles, devraient m'enfermer dans un silence de recueillement ou de surprise, si je n'avais à remplir un impérieux devoir de reconnaissance.

Le « Te Deum » qui, tout à l'heure, a jailli de nos cœurs n'est-il pas l'expression de notre profonde et respectueuse gratitude à Dieu, comme aussi l'explosion de la joie de nos cœurs vis-à-vis sa Providence sage et tutélaire. Nous en prolongerons l'écho toute cette journée en chantant la gloire de N.-D. de la Mûre, Reine de la Vallée du Rhône.

Si, dans un instant, il appartient au chef du diocèse de Viviers d'évoquer la noble figure du Souverain Pontife, qu'il soit permis, néanmoins de laisser monter aussitôt vers Lui, sur l'aile de la reconnaissance, la pensée d'une paroisse et de son curé, heureux chapelain d'un sanctuaire vénéré. Nous voyons se réaliser aujourd'hui, grâce à la bonté du Saint-Père, un projet depuis longtemps mûri pour la gloire de Marie et le développement toujours accru de son culte dans notre région.

J'ai tenu à ce que le portrait de S. S. Pie XII présidât à ces agapes, non point dans la splendeur ou la majesté d'un Pontife vénéré et aimé, mais dans cette attitude — que l'actualité lui donne — et combien symbolique — d'apôtre de la Paix.

Excellence Révérendissime, vous êtes parmi nous le représentant de cette autorité morale et spirituelle, une de ces forces dont le monde a le plus besoin et qui — sans elle — deviendrait un monde sans âme. Une voix plus autorisée que la mienne saura trouver les mots qui conviennent pour traduire notre joie de votre présence dans cette paroisse modeste où vous êtes accueilli avec une simplicité qui rend notre réception bien pâle, à côté d'autres réceptions, mais avec un cœur qui, en retour, a la prétention de ne souffrir aucune comparaison d'infériorité.

Ma gratitude, Monseigneur de Viviers, monte vers Votre Excellence parce que cette inoubliable journée, avec la belle assistance qui l'entoure dans la personne de vénérés prélats, gloire de notre Eglise de France, et, d'éminents personnages, de tous ces prêtres et de cette foule de pèlerins, c'est à vous que nous le devons. Grâces vous en soient rendues ! Et je suis fier d'être l'interprète de ma chère paroisse et de cette foule, accourue en ce jour, pour vous dire au nom de tous : Merci. Lorsque, ce matin, vos mains sacrées ont déposé sur le front de notre antique Madone, le riche diadème que lui a offert l'amour de ses enfants, grande a dû être votre joie, comme grande a été la nôtre.

Parmi les jours, si féconds et débordants d'une activité surprenante, consacrés à votre chère Eglise de Viviers, celui d'aujourd'hui ne sera pas le moins glorieux de votre épiscopat. Noblesse oblige... n'êtes-vous pas Excellence, le fils d'un diocèse où fleurissent 36 sanctuaires érigés à la gloire de Marie et que domine la couronne de N.-D. de Ceignac.

Excellences, Révérendissime Père, quand j'entendrai, tout à l'heure, Monseigneur l'Evêque de Viviers, vous saluer, avec cette autorité, nuancée de délicatesse, à laquelle nous sommes habitués, je sentirai dans mon cœur une bien douce joie de voir représenter ici, auprès de N.-D. de la Mûre, les Madones de vos diocèses respectifs... N.-D. des Doms et N.-D. des Lumières, N.-D. de Myans, de l'Aumône, à Rumilly, dont le souvenir des fêtes du Couronnement chante encore dans mon âme, N.-D. de Fresneau et de Montchamp, N.-D. de Vie, la Madone alpestre.... Comme aussi votre présence, mon Révérendissime Père est l'écho prolongé de l'inoubliable et prenant « Salve Regina » de la Trappe... Faut-il ajouter que vous vous étiez fait précéder d'un don royal dont bénéficient en ce jour mes convives. Merci.

Monseigneur du Puy, vous êtes ici un Suzerain ! N.-D. de la Mûre n'est qu'une fille de N.-D. du Puy... et quelle fille plus avantagée ! car si l'effigie de la Mère a été brûlée en des heures douloureuses, celle de la Fille a toujours été sauvegardée... Ce matin, ce n'est pas simplement un tribut d'hommage que vous avez apporté à notre

Madone. c'est un droit que vous avez exercé. Par la voix de son gardien, votre Vassale vous dit : Merci.

Et il fallait qu'au souvenir de cette si magnifique floraison de sanctuaires, élevés à Marie dans chacun des diocèses que vous représentez, Excellences, puisse s'élever une voix autorisée pour magnifier Celle qui — par sa nouvelle parure et sa couronne de gloire — va en quelque sorte, émerger de cette « prairie mariale ». C'est à vous, Monseigneur Lavarenne, orateur attitré de Fourvières, que revient cet honneur qui se change, pour nous, en une légitime fierté, puisque par votre chère maman, vous êtes fils de notre Ardèche.

Merci à vous, Messieurs les Vicaires Généraux qui n'avaient pas craint un surcroît de charge et de travail pour être parmi nous en ces journées mariales.

La paroisse de Cornas est fière de votre présence, M. le Sous-Préfet. Le chef du diocèse en traduira les sentiments.

Je vous remercie et vous salue respectueusement, Monsieur le Conseiller Général... Vous êtes au milieu de beaucoup d'évêques ! Souriez un peu, cher Docteur... et j'ajoute : c'est aujourd'hui votre place ! Dans les époques troublées et d'invasion, l'histoire impartiale nous le dit, les évêques furent souvent les défenseurs de la cité, « defensores civitatis » ; le maire et conseiller général de St-Péray a acquis ce même titre.

Je vous salue et vous remercie Monsieur le Maire de Cornas et — en votre personne — tout votre Conseil municipal. Dans le domaine qui appartient à une Municipalité, vous avez bien voulu nous aider à rendre belles, dignes et joyeuses les fêtes de ce jour qui marquera dans les annales de la petite patrie.

Merci à vous tous, Messieurs et amis, qui avez répondu à mon invitation que j'aurais voulu plus étendue encore, si l'espace « vital » ne nous eût pas manqué et si les temps eussent été moins difficiles.

Je tiens à adresser à la S.N.C.F. représentée ici par M. l'Inspecteur divisionnaire et quelques-uns de ses auxiliaires dévoués, mes sentiments de gratitude pour la bienveillance apportée à nos fêtes et qu'elle a su traduire par une aide efficace et combien appréciée ! Et dans ce merci, j'englobe tous ceux qui nous ont permis le transport de personnes ou de choses !...

Merci à tous ceux qui ont contribué de quelque manière que ce soit à nos fêtes. Si je devais établir un palmarès de délicatesse, de dévouement et de générosité, il me faudrait écrire de longues pages. Mais fi ! à des litanies, si riches soient-elles, en un jour où un horaire est prévu et doit être observé.

Et cependant mon cœur ne serait pas satisfait, si je n'adressais mon salut affectueux et ma reconnaissance joyeuse à mes prédécesseurs, vivants ou morts. Ils sont représentés ici par celui qui a laissé dans cette paroisse une empreinte profonde, comme il l'a laissée partout où il a passé, et qui, aussi, après le chanoine Nicolas de sainte mémoire et le chanoine Mazet, constructeur de notre église,

a contribué le plus à l'expansion du culte de N.-D. de la Mère. Je n'ai eu qu'à suivre le sillage qu'il avait tracé. J'ai nommé M. le chanoine Brugière.

Je dis un merci ému et senti profondément dans mon âme, en ce jour plus qu'à l'ordinaire, à mes chers confrères. J'ai apprécié leur affectueuse sympathie, comme aussi leur dévouement que j'ai bien mis à l'épreuve mais qu'ils m'ont donné totalement.

Merci à une personne généreuse qui a offert avec empressement, foi et souvenir, une belle collection de gemmes précieuses.

Merci à mes chères paroisses de Cornas et de Touloud. Ce couronnement, c'est leur œuvre plus que la mienne. La tâche a été facile pour moi et je n'ai aucun mérite. L'accueil que vous avez reçu, l'hospitalité qui vous a été offerte dans un si petit village, les décorations (hélas ! qui n'ont pu résister à l'ouragan), reflets d'âmes joyeuses, et tout... et tout le reste, vous prouve qu'entre curé et paroissiens, ce n'est qu'un même cœur qui bat au même rythme harmonieux... Pour Touloud, cela dure depuis vingt ans, pour Cornas, depuis quatorze ans.....

En raison des temps difficiles que nous traversons, en présence de tant d'œuvres si lourdes à soutenir ou de tant de ruines à relever, peut-être pourrait-il surgir une réflexion, semblable à celle de l'apôtre infidèle en voyant le parfum répandu par Madeleine aux pieds du Sauveur : « Ut hoc perditio »... et, en traduction large et libre, « Un couronnement, ça emporte tout et ça ne laisse rien » !

Excellences, Messieurs, le vase d'albâtre nous l'avons brisé joyeusement et le parfum qui s'en est échappé s'appelle « l'amour de Marie ».

Un couronnement emporte tout... oui... et ce qu'il emporte... ce sont des âmes près de leur Mère.

Nous en sommes aujourd'hui les témoins, d'autres, demain, en seront les bénéficiaires. ...

